

Juillet 1935

## BULLETIN

fl., 10

de la Ligue des Communistes-Internationalistes (Bolchéviks-Léninistes)

édité par le Secrétariat International

Rédaction et Administration : Woudt-Bouman, Amsterdam-W., Paramaribostraat 10 huis, Hollande

## L E T T R E O U V E R T E

à toutes les organisations et groupements révolutionnaires prolétaires

## POUR LA QUATRIÈME INTERNATIONALE !

L'arrivée de Hitler au pouvoir, sans la moindre résistance de la part des deux "puissants" partis ouvriers, dont l'un s'appuyait, d'ailleurs, sur l'U.R.S.S. a définitivement dévoilé la pourriture intérieure de la Seconde et de la Troisième Internationales. En août 1933 quatre organisations (Ligue des Communistes-Internationalistes, Revoluticnnair-Socialistische Partij, Onafhangelijksche Socialistische Partij, Socialistische Arbeiderpartei: L.C.I., R.S.P. hollandais, O.S.P. hollandais, S.A.P. allemand) formalèrent pour la première fois dans un document programmatique la nouvelle tâche historique : créer la Quatrième Internationale. Les événements, qui se sont écoulés depuis lors, ont irréfutablement confirmé qu'il n'y a pas d'autre voie.

L'écrasement du prolétariat autrichien a montré que pour vaincre il ne suffit pas d'appeler au dernier moment, lorsque le parti est acculé dans une impasse, les masses désorientées et ébranlées à l'insurrection. Il faut préparer systématiquement la victoire par une politique révolutionnaire dans tous les domaines du mouvement ouvrier.

La même leçon découle inmanquablement de l'écrasement du prolétariat espagnol. Il est impossible en aucune condition, et d'autant plus pendant une révolution, de tourner le dos aux travailleurs pour faire blée avec la bourgeoisie. Il est impossible d'attendre et de réclamer des masses trahies et déçues qu'elles prennent les armes à l'appel d'un parti, en qui elles ont perdu confiance. La révolution prolétarienne ne peut pas s'improviser sur l'ordre d'une direction banqueroutière. Il faut préparer la révolution par une lutte de classes incessante et implacable, qui conquière pour la direction la confiance indéfectible du parti, qui soude l'avant-garde à toute la classe et fasse du prolétariat le chef de tous les exploités de la ville et du village.

Après l'écrasement ignominieux de la principale section du réformisme, la social-démocratie allemande, pourrie de part en part, en Autriche et en Espagne c'est "l'aile gauche" de la Seconde Internationale qui fit faillite. Mais ces leçons terribles passent sans laisser de traces: les cadres dirigeants du réformisme dans les partis et dans les syndicats sont dégénérés jusqu'à la moelle des os liés à la bourgeoisie par des intérêts matériels et des conceptions patriotiques et absolument incapables de se mettre sur la voie de la lutte de classes.

Les partis de la Seconde Internationale s'accrochent fort bien de ce que leur président belge, au premier signe du capital financier, s'est joint aux socialistes et aux affaristes/libéraux pour sauver les banques sur la dos des masses travailleuses. Vandervelde fut suivi par le critique préventif de Marx, le "crâne dur" "Pisn", De Man; le centriste de "gauche" Spangh n'a pas tardé à trahir l'apposition socialiste pour une livrée de ministre.

Y catholiques et

continent.

Le développement impétueux de la crise aux Etats-Unis, la chaîne ininterrompue de grandes luttes grévistes et l'organisation de la classe ouvrière des U.S.A. en exploitant les possibilités données par la démagogie du "plan" de Roosevelt, trouvent sur leur chemin dans le mouvement ouvrier des forces profondément conservatrices et bourgeoises. Quant au Parti stalinien, il est lié par les déclarations solennelles de Litvinov, qui en récompense de la reconnaissance de l'U.R.S.S. par l'impérialisme yankee, renia publiquement les communistes américains. Il est corrompu par une dizaine d'années de politocallerie sans principes et par des expériences avec des partis qui, ni par leur composition ni par leurs programmes ne devaient être des partis prolétariens (Farmer and Labor Party; Parti paysans et Ouvrier) et il se borne, selon les ordres de Moscou, au rôle d'un mouvement d'intellectuels d'allure radicale qui ne veut agir, aux Etats-Unis aussi, que comme auxiliaire de la diplomatie stalinienne. Mais la crise profonde du capitalisme américain réveille de larges couches d'ouvriers de ce pays de leur sommeil demi-provincial, chasse peu à peu les illusions bourgeoises et petites-bourgeoises, pousse le prolétariat vers des actions de classe de grande envergure (grèves de Iolède, Minneapolis, San Francisco) et crée pour un parti marxiste révolutionnaire conscients de ses buts la possibilité de gagner une influence large et profonde sur le développement et le rassemblement de la classe ouvrière américaine. C'est pourquoi le rôle historique qui incombe à la Quatrième Internationale et à sa section américaine non seulement dans les deux continents américains mais encore à l'échelle mondiale, est particulièrement important, comme l'ébranlement de l'impérialisme américain est d'une importance extrême pour le prolétariat mondial.

Pendant ce temps .....

Le Parti socialiste français, malgré les leçons et les avertissements, continue à s'accrocher en vain à la bourgeoisie "républicaine" et met plus d'espoir dans l'amitié avec les radicaux que dans la force révolutionnaire du prolétariat. En Hollande, en Scandinavie, en Suisse, dans tout les pays, dans toutes les parties du monde, la social-démocratie, malgré la putréfaction du capitalisme, continue à rester l'agent de la bourgeoisie dans la classe ouvrière et révèle son incapacité totale à mobiliser les masses même pour sa propre défense contre le fascisme.

Si les succès électoraux du Labour Party l'amènent de nouveau au pouvoir, le résultat sera non pas la transformation socialiste de la Grande-Bretagne, mais le rassemblement de la réaction impérialiste, c'est-à-dire une époque de guerre civile, en face de laquelle la direction du Labour Party révélera inévitablement sa carence complète. Les crétins parlementaires et trade-unionistes devront se convaincre que la menace du fascisme n'est pas moins réelle en Angleterre que sur le continent.

amendement

Pendant ce temps la Troisième Internationale n'a fait que ruiner les derniers restes d'influence et d'autorité qu'elle avait acquises dans les cinq premières années de son existence. En Autriche et en Espagne l'Internationale Communiste, malgré des conditions exceptionnellement favorables, non seulement s'est trouvée incapable de créer une organisation tant soit peu influente, mais a systématiquement compromis aux yeux des ouvriers l'idée même de parti révolutionnaire. Le plébiscite de la Sarre a montré que le prolétariat a perdu toute confiance non seulement dans la social-démocratie, mais aussi dans le Parti Communiste, qui a capitulé si honteusement devant Hitler. En Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Scandinavie, dans les deux Amériques et en Orient, les sections de l'Internationale Communiste, accablées par douze années de politique néfaste, ne sont pas capables de sortir du néant.

Certes, après la catastrophe allemande, l'Internationale Communiste a substitué à la politique aventuriste de la "troisième période" la politique capitalarde du front unique à tout prix. Pourtant l'expérience de la France, où le nouveau tournant a pris le développement le plus étendu, montre que dans toutes ses contradictions et dans tous ses zigzags l'Internationale Communiste fait tout pour rester le frein de la révolution prolétarienne. En repoussant la création de la milice ouvrière en face du danger fasciste immédiat et en remplaçant la lutte pour le pouvoir par un programme de revendications partielles et par le soutien parlementaire, l'Internationale Communiste devient la pépinière des pires illusions du réformisme et du pacifisme, soutient en fait l'aile droite du Parti Socialiste contre la gauche, démoralise l'avant-garde prolétarienne et fraye la voie à un coup d'Etat fasciste.

Enfin, la souche de l'Internationale Communiste, le Parti Communiste de l'U.R.S.S., a été définitivement écosée dans les dernières années par une bureaucratie incontrôlée, qui a transformé la dictature du prolétariat en l'absolutisme conservateur de Staline. A l'aide de poursuites, de falsifications, d'amalgames et de répressions sanglantes la clique dirigeante s'efforce d'étouffer dans l'oeuf toute manifestation de la pensée marxiste. Nulle part au monde le véritable léninisme n'est persécuté avec une rigueur aussi brutale qu'en U.R.S.S.!

La dernière pirouette opportuniste de l'Internationale Communiste est étroitement liée au tournant de la politique extérieure des Soviets vers la Société des Nations et l'alliance militaire avec l'impérialisme français. La bureaucratie dirigeante de l'U.R.S.S. est définitivement arrivée à la conclusion que l'Internationale Communiste est incapable d'apporter la moindre aide dans la lutte contre le danger de guerre et qu'en même temps elle gêne le travail de la diplomatie soviétique. La dépendance humiliante, véritablement servile, de l'Internationale Communiste vis-à-vis des sommets soviétiques apparaît d'une façon particulièrement nette en ce qui concerne la toute récente déclaration de Staline, approuvant la défense nationale de l'impérialisme français.

C'est par l'intermédiaire d'un ministre impérialiste que le chef de l'I.C. s'est prononcé, ordonnant au Parti Communiste français de conclure maintenant la trêve patriotique avec la bourgeoisie française. Ainsi la Troisième Internationale, qui ne tient plus de congrès depuis presque huit années, se trouve officiellement passée de la position internationaliste sur celle du social-patriotisme le plus plat et le plus servile. Que le septième Congrès, sans cesse renvoyé, se tienne ou non, la Troisième Internationale n'en sera pas ressuscitée. La déclaration de Staline à la veil est bien son acte de décès.

Entretiens, les forces destructrices du capitalisme impérialiste continuent leur travail infernal. La décomposition de l'économie mondiale, le chômage de dizaines de millions d'hommes, la ruine des paysans mettent impérieusement à l'ordre du jour la tâche de la révolution socialiste. Les travailleurs sont aigris, irrités, cherchent une issue. La prostration, l'écroulement, la putréfaction de la Seconde et de la Troisième Internationale laissent le prolétariat sans direction révolutionnaire et poussent les masses petites-bourgeoises dans la voie du désespoir. Les chefs bancaires tentent de rejeter la responsabilité de la victoire du fascisme sur la "passivité" du prolétariat: ainsi la trahison politique se complète d'une calomnie.

Se débattant dans l'état de contradictions sans issue, le capitalisme prépare un nouveau carnage des peuples. Ministres et diplomates délibèrent ouvertement pour savoir si la guerre éclatera dans un an ou dans trois ans. Tous les gouvernements, à qui mieux-mieux, préparent les moyens les plus destructifs et ainsi rapprochent de tous côtés l'explosion, qui peut être incomparablement plus terrible que la guerre de 1914-1918.

Les chefs des partis soi-disant ouvriers et des syndicats glorifient les avantages de la paix, bavardent sur le "désarmement", exhortent leurs gouvernements à s'entendre entre eux, sollicitent les espoirs des masses dans le travail de la Société des Nations et en même temps ils jurent fidélité à la cause de la domination bourgeoise avec ses guerres inévitables.

La diplomatie soviétique, sous le couvert du "front unique" et même de l'"unité organique", prépare derrière le dos des ouvriers conscients, l'union secrète des sections des deux Internationales avec les bourgeoisies des pays qui se trouveront en alliance militaire avec l'Etat Soviétique. Ainsi, l'explosion de la nouvelle guerre doit conduire à une nouvelle trahison, qui éclipsera le 4 août 1914.

La trahison par la bureaucratie soviétique de la cause de la révolution internationale a rejeté le prolétariat mondial loin en arrière. Les difficultés qui se posent devant l'avant-garde révolutionnaire sont incroyables. Et malgré tout sa situation est actuellement incomparablement plus favorable qu'à la veille de la dernière guerre. Alors le capitalisme semble puissant, presque invincible. La chute de l'Internationale dans le pactisme fut tout à fait inattendue même pour Lénine. Les éléments révolutionnaires se trouvent partout pris à l'improviste. La première conférence internationale - très peu nombreuse et dans sa majorité indécise - se tint seulement un peu plus d'un an après le début de la guerre. La formation des cadres allait lentement. La possibilité de la révolution prolétarienne était écartée même pour la majorité des "zimmerwaldiens". C'est seulement la victoire d'Octobre en Russie, après quarante mois de guerre, qui changea la situation des choses, en donnant une puissante impulsion à la formation de la Troisième Internationale.

Actuellement la faiblesse et la pourriture internes du capitalisme sont si évidentes, qu'elles constituent même le thème principal de la démagogie fasciste. Dans la formidable crise des Etats-Unis, dans un chômage non moins formidable, dans l'aventurisme économique de Roosevelt, dans l'essor de la lutte gréviste, dans la fermentation à l'intérieur de toutes les organisations ouvrières sort pour la première fois incluses les conditions pour un développement puissant du mouvement révolutionnaire en Amérique du Nord. L'exemple de la première révolution prolétarienne victorieuse vit dans la mémoire des masses. L'expérience des grands événements des vingt dernières années s'est gravée dans la conscience des meilleurs combattants. Des organisations, au moins, des groupes véritablement révolutionnaires existent dans tous les pays. Ils sont liés entre eux par l'idéologie, partiellement aussi par l'organisation. Dès maintenant ils représentent une force incomparablement plus influente, plus homogène, mieux trempée que la "gauche de Zimmerwald", qui prit sur elle à l'automne de 1916 l'initiative de préparer la Troisième Internationale.

A l'intérieur des partis et des syndicats réformistes apparaissent et se renforcent des groupements oppositionnels. Certains d'entre eux prennent le caractère d'organisations indépendantes. Dans les sections de l'Internationale Communiste l'opposition,

par suite d'un régime de bain, a un caractère plus sourd et plus caché, mais elle se développe là aussi. Même on U.R.S.S. la nécessité d'épurations et de répressions toujours nouvelles témoigne du fait que la bureaucratie n'arrive pas à déraciner l'esprit de critique marxiste, qui lui est odieux.

Les dispositions et les tendances oppositionnelles ont actuellement un caractère éminemment contriste, c'est-à-dire intermédiaire entre le social-patriotisme et la révolution. Dans les conditions de l'écroulement et de la décomposition des organisations de masse traditionnelles le contrisme représente dans beaucoup de cas un stade transitoire inévitable même pour les groupements ouvriers progressifs. Les marxistes doivent savoir aborder tous ces courants, pour accélérer par l'exemple et la propagande leur passage sur la voie révolutionnaire. Dans cette voie la condition du succès est de critiquer implacablement la direction contriste, de dénoncer les tentatives de recréer une Internationale II<sup>e</sup>, d'expliquer inlassablement que les tâches révolutionnaires de notre époque condamnent par avance les unifications hybrides et confuses à une faillite honteuse.

Le mot d'ordre de l'"unité" de toutes les organisations ouvrières, indépendamment de leur programme et de leur tactique, est actuellement propagé avec zèle par les contristes et est savamment exploité par les réformistes les plus perspicaces, qui croient avec raison d'être joués par le dessous bord. Les contristes substituent souvent à l'idée de la nouvelle Internationale l'idée de la fusion des deux Internationales anciennes. En fait l'unité avec les réformistes et les social-patriotes, de formation social-démocrate ou staliniste, signifie en fin de compte l'unité avec la bourgeoisie nationale et, par conséquent, la scission inévitable du prolétariat mondial et par suite aussi national, surtout en cas de guerre. La véritable unité de l'Internationale et de ses sections nationales ne peut être assurée que sur une base révolutionnaire, marxiste, qui à son tour ne peut être créée que par la rupture avec les social-patriotes. Se faire sur les conditions principielles et les garanties de l'unité prolétarienne, c'est faire chorus avec les illusions largement répandues, c'est tromper les ouvriers et préparer de nouvelles catastrophes.

La situation humiliante et désespérée des deux anciennes Internationales est suffisamment caractérisée par le fait que le président de l'une est devenu l'humble ministre de son roi, et que le maître réel de l'autre utilise l'organisation prolétarienne mondiale comme monnaie d'échange dans les transactions diplomatiques. Quelles que soient les manœuvres unitaires des deux bureaucraties également dépravées, ce ne sont pas elles qui créeront l'unité du prolétariat et qui ouvriront la voie du débouché. Sont condamnées par avance les efforts des contristes de concilier l'inconciliable et, en reculant les morceaux, de sauver ce qui est voué à la perte. A une nouvelle époque il faut une nouvelle Internationale. La première condition du succès dans cette voie est une étroite soudure nationale et internationale des véritables révolutionnaires prolétariens, des disciples de Marx et de Lénine, sur un programme commun et sous un drapeau commun.

Il serait funeste d'essayer d'établir un itinéraire unique pour tous les pays. Selon les conditions nationales, selon les degrés de décomposition des anciennes organisations ouvrières, enfin selon l'état de leurs propres forces au moment donné, les marxistes (les socialistes révolutionnaires, les internationalistes, les bolchéviks-léninistes) peuvent apparaître tantôt en tant qu'organisation indépendante, tantôt en tant que fraction de l'un des anciens partis ou syndicats. Evidemment à n'importe quel moment et sur n'importe quel arène, ce travail fractionnel n'est jamais qu'une étape vers la création de nouveaux partis de la Quatrième Internationale, partis qui peuvent naître soit par le regroupement des éléments révolutionnaires des anciennes organisations, soit par l'action de formations indépendantes. Mais sur quelque arène et par quel que méthode qu'ils agissent, ils sont tenus de se présenter avec tous leurs principes et avec de clairs mots d'ordre révolutionnaires. Ils ne jouent pas à cache-cache avec la classe ouvrière, ils ne dissimulent pas leurs buts, ils ne remplacent pas la lutte principielle par la diplomatie et les combinaisons. Toujours et dans toutes les conditions les marxistes expriment ouvertement ce qui est.

Le danger de guerre qui est une question de vie ou de mort pour les masses populaires, constitue un grand examen pour tous les groupements et tendances de la classe ouvrière: la "lutte pour la paix", la "lutte contre la guerre", la "guerre à la guerre", tous ces mots d'ordre représentent des phrases creuses et mensongères, si elles ne s'accompagnent pas de la propagande et de l'application des méthodes révolutionnaires de lutte. Le renversement de la bourgeoisie est le seul moyen d'en finir avec la guerre. L'insurrection armée est le seul moyen de renverser la bourgeoisie. Contre le mensonge réactionnaire de la "défense nationale" il faut lancer le mot d'ordre de l'insurrection révolutionnaire de l'Etat national. A la maison de fous de l'Europe capitaliste il faut opposer le programme des Etats-Unis socialistes d'Europe, comme étape vers les Etats-Unis du monde.

Les marxistes rejettent implacablement les mots d'ordre pacifistes de "désarmement", d'"arbitrage", d'"accord des peuples" (c'est-à-dire des gouvernements capitalistes), etc., comme un opium qui sert à tromper les masses populaires. Les combinaisons des organisations ouvrières avec les pacifistes pota-bourgeois (Comité Amsterdam-Pleyel et autres entreprises semblables) rendent le meilleur service à l'impérialisme, en détournant l'attention de la classe ouvrière de la réalité avec ses âpres luttes, pour la porter vers des parades impuissantes.

La lutte contre la guerre et l'impérialisme ne peut être l'affaire de quelques "comités" spéciaux. La lutte contre la guerre, c'est la préparation de la révolution, c'est-à-dire l'affaire des partis ouvriers et de l'Internationale. Les marxistes posent cette tâche devant l'avant-garde prolétarienne sans la masquer. Au mot d'ordre débaillant de "désarmement" ils opposent les mots d'ordre de la conquête de l'armée et de l'armement ouvrier. C'est ici que passe une des plus importantes lignes de démarcation entre le marxisme et le centrisme. Celui qui n'ose pas nommer à haute voix les tâches révolutionnaires, celui-là n'aura jamais le courage de les résoudre.

...

Dans l'année et demie, qui s'est écoulée depuis la publication du premier programme de la Quatrième Internationale, la lutte pour ses principes et ses idées n'a pas cessé un seul jour: le nombre de sections et groupes révolutionnaires nationaux s'est accru; certains d'entre eux ont étendu leurs rangs et leur influence, d'autres ont atteint une plus grande homogénéité et une plus grande cohésion, des organisations proches se sont unifiées (Hollande, Etats-Unis); un certain nombre de documents programmatiques et tactiques ont été élaborés. Tout ce travail ira, sans aucun doute, beaucoup mieux, quand il sera accordé et unifié à l'échelle mondiale sous le drapeau de la Quatrième Internationale. Le danger de guerre qui s'avance ne permet pas de repousser cette tâche d'un seul jour.

Il faut construire sur de nouvelles bases de nouveaux partis et une nouvelle Internationale: telle est la clé pour résoudre toutes les autres tâches. A quel rythme et dans quels délais s'accomplira la nouvelle édification révolutionnaire, cela dépend, bien entendu, de la marche générale de la lutte de classes, des victoires et des défaites futures du prolétariat. Mais les marxistes ne sont pas des fatalistes! Ils ne rejettent pas sur le "processus historique" les tâches que le processus historique leur donne à eux-mêmes. L'initiative d'une minorité consciente, un programme scientifique, une agitation hardie et inlassable au nom de buts clairement formulés, une critique impitoyable de toute ambiguïté, - tel est l'un des plus importants facteurs de la victoire du prolétariat. Sans parti révolutionnaire soudé et trempé la révolution socialiste est inconcevable.

Les conditions sont dures, les obstacles sont grands, les tâches gigantesques; mais il n'y a aucune raison d'être pessimiste, de perdre courage. Malgré toutes les défaites du prolétariat la situation de l'ennemi de classe reste sans espoir. Le capitalisme est condamné. C'est seulement dans la révolution socialiste qu'est le salut de l'humanité.

La succession même des Internationales a sa logique interne, qui coïncide avec la montée historique du prolétariat. La première Internationale lança le programme scientifique de la révolution prolétarienne, mais tomba victime de l'absence d'une base de masse. La seconde Internationale fit sortir des ténèbres, éduqua et rassembla des millions d'ouvriers, mais à l'heure décisive se trouva trahie par la bureaucratie parlementaire et syndicale, dépravée par le capitalisme florissant. La Troisième Internationale donna pour la première fois l'exemple d'une révolution prolétarienne victorieuse, mais se trouva broyée entre la bureaucratie de l'Etat soviétique et de la bureaucratie réformiste de l'Occident. A présent, dans les conditions de l'écroulement capitaliste définitif, la Quatrième Internationale, montant sur les épaules de ses devancières, riche de l'expérience de leurs victoires et de leurs défaites, rassemblera les travailleurs de l'Occident et de l'Orient pour l'offensive victorieuse contre la forteresse du capital mondial.

Proétaires de tous les pays, unissez-vous!

Parti Ouvrier Révolutionnaire-Socialiste d'Hollande, (R.S.A.P.)  
P. J. Schmidt, H. Sneevliet.

Parti Ouvrier des Etats-Unis, (W.P.W.S.),  
James P. Cannon, A. J. Muste

Groupe Bolchévik-Léniniste de la S.F.I.O.

Secrétariat International de la Ligue des Communistes-Internationales (Bolchéviks-Léninistes), Crux, Dubois, Martin

Parti Ouvrier du Canada, - W.P.C. -  
J. MacDonald, M. Spector

Nous joignons à la présente Lettre la "Déclaration des Quatre" sur les principes fondamentaux de la Quatrième Internationale. Pas une seule ligne de cette déclaration n'a vieilli. La présente Lettre ne représente qu'un commentaire de la "Déclaration des Quatre" à la lumière de l'expérience de la dernière année et demie.

Nous appelons tous les partis, organisations, fractions, tant à l'intérieur des anciens partis qu'à l'intérieur des syndicats, toutes les associations et groupements ouvriers révolutionnaires, solidaires de nous sur les principes fondamentaux et sur la grande tâche que nous posons - préparer et construire la Quatrième Internationale - de nous envoyer leur signature à la présente Lettre Ouverte, leurs propositions et leurs critiques. Les camarades isolés, qui ne sont pas liés actuellement à notre travail, s'ils sont sérieusement décidés à entrer dans les rangs communs, doivent entrer en liaison avec nous.

Les organisations initiatrices signataires de la Lettre Ouverte ont décidé de créer une Commission Provisoire de liaison entre les partis et les groupes, qui se tiennent sur la position de la Quatrième Internationale. La commission provisoire est chargée de l'édition d'un Bulletin d'Information.

A l'avenir la Commission devra assurer une élaboration collective régulière des documents programmatiques et tactiques fondamentaux de la Quatrième Internationale.

La question de la préparation d'une conférence internationale sera résolue selon les échos reçus et la marche générale du travail préparatoire.

Ou

Le secrétaire provisoire est: P. J. Schmidt, H. Sneevliet  
Adresse: Paramaribostraat 10huis  
L'adresse provisoire est: AMSTERDAM - W  
Hollande

Paris, fin août 1933

Les organisations soussignées, en pleine conscience des responsabilités historiques qui pèsent sur elles, se sont entendues pour unir leurs efforts afin de travailler en commun à la régénération du mouvement révolutionnaire prolétarien à l'échelle internationale. A la base de leur activité, elles posent les principes suivants:

1) La crise mortelle du capitalisme impérialiste qui a supprimé le terrain pour le réformisme (Social-démocratie, Deuxième Internationale bureaucratie syndicale réformiste) pose impérieusement la tâche de rompre avec la politique réformiste, de mettre à l'ordre du jour la lutte révolutionnaire pour la conquête du pouvoir et pour l'instauration de la dictature prolétarienne, comme l'unique voie pour la transformation de la société capitaliste en société socialiste.

2) La tâche de la révolution prolétarienne, dans son essence même a un caractère international. Le prolétariat ne peut construire la société socialiste achevée que sur la base de la division internationale du travail et d'une collaboration internationale. Les signataires repoussent donc résolument la théorie du "socialisme dans un seul pays" qui sape les bases mêmes de l'internationalisme prolétarien.

3) Aussi décidément il faut repousser la théorie des austro-marxistes et des réformistes de gauche et en général des centristes, qui sous le couvert du caractère international de la révolution socialiste prêchent la passivité et l'autente dans leur propre pays et ainsi poussent en réalité le prolétariat dans les bras du fascisme. Le parti prolétarien, qui dans les conditions historiques actuelles se dérobe à la prise du pouvoir, accomplit la pire trahison. Le prolétariat victorieux d'un pays isolé doit affermir sa dictature nationale par l'édification socialiste, qui reste nécessairement incomplète et contradictoire aussi longtemps, que la classe ouvrière n'a pas conquis le pouvoir politique au moins dans quelques-uns des pays capitalistes les plus avancés. En même temps, la classe ouvrière victorieuse dans un pays doit diriger toutes ses forces vers l'élargissement de la révolution socialiste dans les autres pays. La contradiction entre le caractère national de la prise du pouvoir et le caractère international de la société socialiste ne sera résolue que par l'action révolutionnaire hardie.

4) La Troisième Internationale, surgie de la Révolution d'Octobre qui posa les règles fondamentales de la politique révolutionnaire à l'époque de l'impérialisme et donna au prolétariat mondial les premières leçons de lutte révolutionnaire pour la prise du pouvoir, tomba victime d'une série de contradictions historiques. Le rôle traître de la social-démocratie, la jeunesse et l'inexpérience des partis communistes conduisirent à l'effondrement du mouvement révolutionnaire d'après-guerre en Occident et en Orient. La situation isolée de la dictature prolétarienne dans un pays arriéré donna à la bureaucratie soviétique conservatrice et nationalement bornée une toute-puissance extraordinaire. La dépendance servile des sections de l'Internationale Communiste envers les sommets soviétiques conduisit de son côté à une nouvelle série de lourdes défaites, à la dégénérescence bureaucratique de la théorie et de la pratique des partis communistes, à leur affaiblissement organisationnel et aboutit à ce que l'Internationale Communiste fut non seulement incapable d'accomplir ses tâches historiques, mais devint de plus en plus un frein pour le mouvement révolutionnaire.

5) L'offensive du fascisme en Allemagne plaça les organisations à la classe ouvrière devant l'épreuve historique décisive. La social-démocratie y confirma encore une fois le jugement que Rosa Luxemburg avait donné d'elle. Elle se montra encore comme un "cadavre puant". Triompher des organisations, des idées et des méthodes du réformisme est une condition indispensable pour la victoire de la classe ouvrière sur le capitalisme.

6) C'est avec une vigueur non moindre que les événements d'Allemagne dévoilèrent également l'effondrement de la Troisième Internationale. Malgré une existence de quatorze années, malgré les expériences accumulées

dans de grandes luttes, malgré le soutien moral par l'Union Soviétique et de puissants moyens pour la propagande, dans les conditions exceptionnelles favorables pour un parti révolutionnaire, d'une crise économique, politique et sociale sans exemple, le Parti Communiste d'Allemagne fit preuve d'une complète carence révolutionnaire et a ainsi démontré définitivement, que malgré l'héroïsme de beaucoup de ses membres, il est incapable de remplir ses tâches historiques.

7) La situation du capitalisme mondial, la crise épouvantable qui précipite les masses populaires dans une misère sans précédent, les mouvements révolutionnaires des masses coloniales opprimées, le danger mondial du fascisme, la perspective d'un nouveau cycle de guerres, menaçant de détruire toute la civilisation humaine, telles sont les conditions qui exigent impérieusement le rassemblement de l'avant-garde prolétarienne dans une nouvelle (Quatrième) Internationale. Les signataires s'engagent à contribuer de toutes leurs forces à ce que cette Internationale se forme dans le plus bref délai possible sur les fondements inébranlables des principes théoriques et stratégiques posés par Marx et Lénine.

8) Prêts à collaborer avec toutes les organisations, groupes, fractions qui évoluent en fait du réformisme ou du centrisme bureaucratique (stalinisme) vers la politique du marxisme révolutionnaire, les signataires déclarent en même temps que la nouvelle Internationale ne peut permettre aucune tolérance à l'égard du réformisme ou du centrisme. L'unité nécessaire de la classe ouvrière ne peut être atteinte par une mixture des conceptions réformistes et révolutionnaires, ni par une adaptation à la politique staliniste, mais seulement en surmontant la politique des deux Internationales bancautaires. Pour remplir ses tâches, la nouvelle Internationale ne peut tolérer une déviation des principes révolutionnaires dans les questions de l'insurrection, de la dictature prolétarienne, de la forme soviétique de l'Etat, etc.

9) Par sa base de classe, par ses fondements sociaux, par la forme dominante de propriété, l'URSS reste, même aujourd'hui un Etat prolétarien, c'est-à-dire un instrument pour l'édification de la société socialiste. La défense de l'Union Soviétique contre l'impérialisme et la contre-révolution intérieure, la nouvelle Internationale l'inscrit sur son drapeau comme une de ses tâches les plus importantes. Précisément la défense révolutionnaire de l'URSS nous fait un devoir impérieux de libérer les forces révolutionnaires du monde entier de l'influence pernicieuse du Comintern stalinisé et de construire une nouvelle Internationale communiste. Ce n'est qu'à condition de rendre les organisations prolétariennes internationales complètement indépendantes de la bureaucratie soviétique et de démasquer inlassablement ses fausses méthodes devant les masses ouvrières qu'une défense victorieuse de l'Union Soviétique est possible.

10) Une condition indispensable d'un sain développement des partis prolétariens révolutionnaires, aussi bien à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale c'est la démocratie du parti. Sans liberté de critique, sans élections des fonctionnaires du haut en bas, sans contrôle sur l'appareil par les adhérents, il n'y a pas de véritable parti révolutionnaire. En foulant aux pieds et en écrasant la volonté des ouvriers révolutionnaires, la bureaucratie réformiste transforma la social-démocratie et les syndicats en formations impuissantes malgré des millions d'adhérents. En étouffant la démocratie intérieure, la bureaucratie staliniste a étouffé le Comintern. La nouvelle Internationale ainsi que les partis qui y adhèrent doivent construire toute leur vie intérieure sur la base du centralisme démocratique.

Les exigences de la conspiration et des conditions illégales modifient nécessairement les formes de la vie intérieure du parti révolutionnaire, en diminuant ou en supprimant complètement les possibilités de larges discussions et d'élections. Cependant, même dans les conditions et dans les circonstances les plus difficiles les exigences fondamentales d'un régime sain du parti conservent toute leur force: information honnête du parti, liberté de critique et véritable liaison intérieure entre la direction et la majorité du parti.

11) Les soussignés créent par délégation des représentants une Commission Permanente et la chargent de:

- a) Elaboration d'un manifeste programmatique, charte de la nouvelle Internationale;
- b) Préparation d'une étude critique du mouvement ouvrier contemporain dans toutes ses organisations et tendances;
- c) Elaboration de thèses sur toutes les questions fondamentales de la stratégie et tactique révolutionnaires du prolétariat;
- d) Représentation des délégations soussignées à l'extérieur.

SECRETARIAT INTERNATIONAL DE L'OPPOSITION INTERNATIONALE DE GAUCHE (Bolschéviks-Léninistes)

PARTI OUVRIER SOCIALISTE D'ALLEMAGNE (S.A.P.)

PARTI REVOLUTIONNAIRE SOCIALISTE D'HOLLANDE (R.S.P.)

PARTI SOCIALISTE INDEPENDANT D'HOLLANDE (O.S.P.)

## OFFENER BRIEF

an alle revolutionären proletarischen Organisationen und Gruppierungen

### FÜR DIE VIERTE INTERNATIONALE!

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Hitlers Machtübernahme, ohne den geringsten Widerstand seitens der beiden "mächtigen" Arbeiterparteien, von denen die eine sich überdies auf die USSR stützte, hat endgültig die innere Morschheit der Zweiten und der Dritten Internationale entblößt. Im August 1933 formulierten vier Organisationen (Liga der Kommunisten-Internationalisten, Revolutionär-Socialistische Partei, Unabhängige Sozialistische Partei, Sozialistische Arbeiterpartei: L.K.I., R.S.P. Hollands; O.S.P. Hollands, S.A.P. Deutschlands) zum erstenmal in einem Programmdokument die neue geschichtliche Aufgabe: die Schaffung der Vierten Internationale. Die seitdem eingetretenen Ereignisse haben unwiderleglich bekräftigt, dass es einen anderen Weg nicht gibt.

Die Niederschlagung des österreichischen Proletariats zeigte, dass, um zu siegen, es nicht genügt, die von Opportunismus desorientierten und erschöpften Massen im letzten Augenblick, wenn die Partei in die Sackgasse gedrängt ist, zum Aufstand zu rufen. Der Sieg heisst es systematisch vorbereiten durch revolutionäre Politik auf allen Gebieten der Arbeiterbewegung.

Die gleiche Lehre folgt unabweisbar aus der Niederschlagung des spanischen Proletariats. Unter keinen Umständen, und schon garnicht während einer Revolution, darf man den Werktätigen den Rücken kehren, um mit der Bourgeoisie Block zu machen. Man kann von den betrogenen und enttäuschten Massen nicht erwarten und verlangen, dass sie zur Waffe greifen auf den verspäteten Ruf einer Partei hin, zu der sie das Vertrauen verloren haben. Die proletarische Revolution lässt sich nicht improvisieren auf Befehl einer bankrotten Führung. Die Revolution heisst es vorbereiten durch unabhängigen und unversöhnlichen Klassenkampf, der der Führung des unerschütterlichen Vertrauens der Partei emhafft, die Avantgarde mit der ganzen Klasse verschweisst und das Proletariat zum Führer aller Ausgebeuteten von Stadt und Land macht.

Nach dem schimpflichen Ende der bedeutendsten Sektion des Reformismus, der durch und durch verfaulten deutschen Sozialdemokratie, erlitt in Oesterreich und in Spanien der "linke" Flügel der Zweiten Internationale le Schiffbruch. Doch diese furchtbaren Lehren hinterliessen keine Spuren: die leitenden Kader des Reformismus, Parteien sowohl wie Gewerkschaften, sind bis ins Mark verfault, an die Bourgeoisie gekettet durch materielle Interessen und patriotische Anschauungen, und gänzlich ausserstande, den Weg des Klassenkampfes zu beschreiten.

Die Parteien der Zweiten Internationale finden sich ruhig damit ab, dass ihr belgischer Vorsitzender auf den ersten Wink des Finanzkapitals sich den Magnaten und liberalen Geschäftsleuten anschloss, um die Banken auf Kosten der werktätigen Massen zu retten. Mit Vandervelde ging der prahlerische Kritiker Marx' und Schöpfer des "Plans" De Man; der "linke" Zentrist Spaak sörgerte nicht, die sozialistische Opposition zu verraten um eine Ministerlivree.

Die französische Sozialistische Partei führt, aller Lehren und Warnungen ungeachtet, fort, sich vergeblich an die "republikanische" Bourgeoisie zu klammern, und verlässt sich mehr auf die Freundschaft mit den Radikalen als auf die revolutionäre Kraft des Proletariats. In Holland, Skandinavien, in der Schweiz, in allen Ländern und Erdteilen bleibt die Sozialdemokratie trotz dem Faulen des Kapitalismus eine Agentur der Bourgeoisie in der Arbeiterklasse und zeigt sich vollkommen ohnmächtig, die Massen zu ihrer eigenen Verteidigung gegen den Faschismus zu mobilisieren.

Wenn Wahlerfolge die Labour Party wieder an die Macht bringen, so wird das Ergebnis nicht die friedliche sozialistische Umgestaltung Grossbritanniens sein, sondern der Zusammenschluss der imperialistischen Reaktion, d.h. eine Bürgerkriegs-epoche, dergegenüber die Führung der Labour Party ihre vollständige Unzulänglichkeit an den Tag legen wird. Die parlamentarischen und trade-unionistischen Kretine werden sich überzeugen müssen, dass die Gefahr des Faschismus in England nicht weniger wirklich ist als auf dem Kontinent.

✓ katholischen

Die stürmische Entwicklung der Krise in den Vereinigten Staaten, die ununterbrochene Kette grosser Streikämpfe und die Organisierung der Arbeiterklasse der U.S.A. unter Ausnutzung der durch die Demagogie des Roosevelt's "plans" gegebenen Möglichkeiten stossen in der Arbeiterbewegung auf tiefkonservative, bürgerliche Kräfte. Was die stalinistische Partei betrifft, so ist sie durch die feindseligen Erklärungen Litwinows gebunden, der als Preis für die Anerkennung der U.S.S.R. durch den Yankeeimperialismus sich laut von den amerikanischen Kommunisten lossagte. Sie ist korumpiert durch ein Jahrzehnt prinzipienloser Politikasterei und liquidatorischer Experimente mit Parteien, die weder der Zusammensetzung noch dem Programm nach proletarisch sein sollten (Farmer and Labor Party, Bauern- und Arbeiterpartei), und beschränkt sich gemäss den Aufträgen aus Moskau auf die Rolle einer radikalen intellektuellenbewegung, die auch in den Vereinigten Staaten nur als Hilfestellung für die stalinistische Diplomatie wirken will. Aber die tiefe Krise des amerikanischen Kapitalismus weckt breite Schichten der Arbeiter dieses Landes aus halbprovinziellen Schlaf, verjagt nach und nach die bürgerlichen und Kleinbürgerlichen Illusionen, treibt das Proletariat zu Klassenaktionen grossen Schwungs (Streiks von Toledo, Minneapolis, San Francisco) und schafft für eine zielbewusste Partei des revolutionären Marxismus die Voraussetzungen zur Gewinnung breiten und tiefen Einflusses auf die Entwicklung und Formung der amerikanischen Arbeiterklasse. Die geschichtliche Rolle, die der Vierten Internationale und ihrer amerikanischen Sektion nicht nur auf den beiden amerikanischen Kontinenten, sondern im Weltmassstab zufällt, ist daher besonders wichtig, wie die Erschütterung des amerikanischen Imperialismus für das Weltproletariat von der allergrössten Bedeutung ist.

Unterdessen verschleudert die Dritte Internationale die letzten Reste des Einflusses und der Autorität, die sie sich in den ersten fünf Jahren ihres Daseins erwarb. In Oesterreich und Spanien erwies sich die Komintern trotz ungemein günstigen Umständen nicht nur unfähig, eine und sei es auch noch so wenig einflussreiche Organisation zu schaffen, sondern kompromittierte noch dazu in den Augen der Arbeiter systematisch selbst die Idee der revolutionären Partei. Das Scharleibssitz zeigte, dass das deutsche Proletariat alles Vertrauen verloren hat nicht allein zur Sozialdemokratie, sondern auch zur Kompartei, die so ehrlos vor Hitler kapitulierte. In Grossbritannien, Belgien, Holland, Skandinavien, beiden Amerika und im Osten sind die Kominternsektionen, bepackt mit zwölf Jahren verheerender Politik, ausserstande, dem Nichts zu entrinnen.

Zwar vertauschte die Komintern nach der deutschen Katastrophe die Abenteuerpolitik der "Dritten Periode" mit der Kapitulationspolitik der Einheitsfront um jeden Preis. Allein, die Erfahrung in Frankreich, wo die neue Wendung am breitesten zur Entfaltung gelangte, zeigt, dass die Komintern bei all ihren Widersprüchlichkeiten und Zickzacks darauf bedacht bleibt, als Bremse der proletarischen Revolution zu wirken. Indem sie, angesichts der unmittelbar drohenden faschistischen Gefahr die Schaffung einer Arbeitermiliz ablehnt und den Kampf um die Macht durch ein Programm von Forderungen und durch parlamentarische Tolerierungspolitik ersetzt, wird sie zur Pflanzstätte übelster reformistischer und pazifistischer Illusionen, unterstützt sie faktisch den rechten Flügel der sozialistischen Partei gegen den linken, demoralisiert sie die proletarische Avantgarde und bahnt sie dem faschistischen Umsturz den Weg.

Die Stammmutter der Komintern endlich, die Kompartei der U.S.S.R., wurde in den letzten Jahren vollends zernagt von der unkontrollierten Bürokratie, die die Diktatur des Proletariats in einen konservativen Absolutismus Stalins verwandelt hat. Mit Hetze, Unterstellungen, Amalgamen und blutiger Unterdrückung trachtet die herrschende Clique jede Regung des marxistischen Denkens im Keim zu ersticken. Nirgends auf der Welt wird der wahre Leninismus mit solch tierischer Grausamkeit verfolgt wie in der U.S.S.R.!

Die letzte opportunistische Kehrtwendung der Komintern ist eng verknüpft mit dem Umschwung in der Sowjetaussenpolitik zum Völkerbund und zum Militärbündnis mit dem französischen Imperialismus. Die herrschende Bürokratie der U.S.S.R. ist endgültig zu dem Schluss gekommen, dass die Komintern ausserstande ist, ihr auch nur die geringste Hilfe zu leisten gegen die Kriegsgefahr, und gleichzeitig die Arbeit der Sowjetdiplomatie erschwert. Die demütigende, wahrhaft sklavische Abhängigkeit der Komintern von den Sowjetspitzen tritt besonders krass zutage anlässlich Stalins kürzlicher Erklärung, in der er die Landesverteidigung des französischen Imperialismus gutheisst.

Durch einen imperialistischen Minister als Mittelsmann hat der Führer der Komintern der französischen Kompartei anbefohlen, mit ihrer Bourgeoisie von nun an pa triotischen Burgfrieden zu schliessen. Damit ist die Dritte Internationale, die seit beinahe acht Jahren keinen Weltkongress mehr abgehalten hat, offiziell von der internationalistischen Position übergangen auf die des plattesten und hündischsten Sozialpatriotismus. Ob der Siebte, immer wieder verschobene Weltkongress nun stattfinden wird oder nicht - die Dritte Internationale wird dadurch nicht wieder lebendig. Stalins Erklärung an Laval war ihr Totenschein.

Unterdessen setzen die Zerstörungskräfte des imperialistischen Kapitalismus ihr Höllewerk fort. Der Verfall der Weltwirtschaft, die Arbeitslosigkeit von Zehnmillionen, der Ruin der Bauern stellen die Aufgabe der sozialistischen Umwälzung gebieterisch auf die Tagesordnung. Die Werktätigen sind orbitiert, gereizt, suchen nach einem Ausweg. Schlappeheit, Zerfall und Fäulnis der Zweiten und der Dritten Internationale lassen das Proletariat ohne revolutionäre Führung und stossen die Kleinbürgerlichen Massen auf den Weg der Verweigerung. Die bankrotten Führer suchen die Verantwortung für den Sieg des Faschismus auf die "Passivität" des Proletariats abzuschieben. So tritt zum politischen Verrat die Verleumdung.

In der Klemme unentrinnbarer Widersprüche sappelnd, bereitet der Kapitalismus ein neues Völkermorden vor. Minister und Diktatoren beraten offen darüber,

ob der Krieg in einem oder in drei Jahren ausbrechen wird. Alle Regierungen schaffen sich um die Wette die wirksamsten Zerstörungswerkzeuge an und fördern damit von allen Seiten eine Explosion heran, die unermesslich furchtbarer werden kann als der Krieg von 1914-1918 es war.

Die Führer der sogenannten Arbeiterparteien und Gewerkschaften rühmen die Vorfälle des Friedens, schwätzen von "Abrüstung", ermahnen ihre Regierungen, sich zu vertragen, vertrösten die Massen auf die Arbeit des Völkerbundes und legen zugleich den Trouid ab auf die "Landesverteidigung", das heisst den Schutz der bürgerlichen Herrschaft mitsamt ihren unvermeidlichen Kriegen.

Unter dem Deckmantel der "Einheitsfront" und selbst der "organischen Einheit", bereitet die Sowjetdiplomatie hinter dem Rücken der Arbeiter die nationale Einheit der Sektionen beider Internationalen mit der Bourgeoisie in all den Ländern vor, die mit dem Sowjetstaat im Militärband stehen werden. So wird der Ausbruch eines neuen Krieges zu einem neuen Verrat führen, vor dem der 4. August 1914 verblissen wird.

Der Verrat der Sowjetbürokratie an der Sache der internationalen Revolution hat das Weltproletariat weit zurückgeworfen. Die Schwierigkeiten, die sich vor der revolutionären Avantgarde türmen, sind schier unglaublich. Und trotzdem ist ihre Lage heute unvergleichlich vorteilhafter als am Vorabend des letzten Krieges. Damals schien der Kapitalismus allmächtig, fest unerschütterlich. Der patriotische Fall der Internationale kam sogar für Lenin völlig unerwartet. Die revolutionären Elemente waren überall überrumpelt. Die erste internationale Konferenz - wenig zahlreich und in der Mehrheit unschlüssig - kam erst über ein Jahr nach Kriegseingang zusammen. Die Formierung der revolutionären Kader ging nur allmählich vor sich. Die Möglichkeit einer proletarischen Revolution verneinten sogar die meisten "Zimmerwälder". Erst der Oktobersieg in Russland, nach vierzig Monaten Krieg, veränderte die Sachlage und gab der Formierung der Dritten Internationale einen machtvollen Anstoss.

Heute ist die innere Schwäche und Fäulnis des Kapitalismus so offenkundig, dass sie sogar für die faschistische Demagogie das Hauptthema abgibt. In der grandiosen Krise der Vereinigten Staaten, ihrer nicht minder grandiosen Arbeitslosigkeit in Roosevelts Wirtschaftsabenteuer, in dem Aufschwung der Streikämpfe, in den Kämpfen innerhalb der aller Arbeiterorganisationen sind zum erstenmal die Bedingungen enthalten für eine mächtige Entwicklung der revolutionären Bewegung in Nordamerika. Das Beispiel der ersten siegreichen proletarischen Revolution lebt im Gedächtnis der Massen. Die Erfahrung der kolossalen Ereignisse der letzten zwanzig Jahre ist im Bewusstsein der besten Kämpfer verankert. Wirklich revolutionäre Organisationen oder wenigstens Gruppen existieren in allen Ländern. Sie sind untereinander ideologisch, zum Teil auch organisatorisch verbunden. Schon jetzt stellen sie eine unvergleichlich einflussreichere, gleichförmigere und gestärkere Kraft dar als es die "Zimmerwälder Mäke" war, die im Herbst 1915 die Initiative zur Vorbereitung der Dritten Internationale ergriff.

Innerhalb der reformistischen Parteien und Gewerkschaften entstehen und wachsen oppositionelle Gruppierungen. Einige von ihnen nehmen den Charakter selbständiger Organisationen an. In den Kominternsektionen ist die Opposition infolge des Galeerenregimes dumpfer und versteckter, aber sie entwickelt sich auch dort. Selbst in der U.S.S.R. zeugt die Notwendigkeit immer neuer Reinigungen und Unterdrückungen dafür, dass es der Bürokratie nicht gelingt, den ihr verhassten Geist der marxistischen Kritik auszurotten.

Die Oppositionsströmungen und -strömungen sind heute vorwiegend zentristischer Natur, d.h. stehen zwischen Sozialpatriotismus und Revolution. In den Verhältnissen des Vorrats und der Zersetzung der hergebrachten Massenorganisationen ist der Zentrismus in vielen Fällen ein unvermeidliches Zwischenstadium sogar für progressive Arbeitergruppierungen. Die Marxisten müssen es verstehen, Zugang zu all diesen Strömungen zu finden, um durch ihr Beispiel und ihre Propaganda deren Übergang auf den revolutionären Weg zu beschleunigen. Voraussetzung des Erfolges ist dabei unvergönliche Kritik der zentristischen Führung, Entlarvung aller Versuche zur Neugründung einer Internationale 2 1/2, unerwidliches Erklären, dass die revolutionären Aufgaben unserer Epoche im Voraus alle mittleren und formlosen Vereinigungen zu ruhmlosem Zusammenbruch verurteilen.

Die Lösung der "Einheit" aller Arbeiterorganisationen, unabhängig von ihrem Programm und ihrer Taktik, wird gegenwärtig von den Zentristen eifrig verfolgt und von den weitsichtigsten Reformisten, die nicht ohne Grund fürchten, über Bord geworfen zu werden, geschickt ausgenutzt. Die Idee der neuen Internationale ersetzt die Zentristen häufig durch die Idee der Verschmelzung der beiden alten Internationalen. In Wirklichkeit bedeutet Einheit mit Reformisten und Sozialpatrioten, sozialdemokratischer oder stalinistischer Herkunft, letzten Endes Einheit mit der nationalen Bourgeoisie und demzufolge unvermeidlich Spaltung des Welt- und damit auch des nationalen Proletariats, besonders im Kriegsfall. Die wahre Einheit der Internationale und ihrer nationalen Sektionen ist nur auf revolutionärer, marxistischer Grundlage zu sichern, die ihrerseits nur durch Bruch mit den Sozialpatrioten geschaffen werden kann. Die prinzipiellen Voraussetzungen und Garantien für die proletarische Einheit vorzuziehen, heisst die weit verbreiteten Illusionen einstimmen, heisst die Arbeiter betrogen und neue Katastrophen vorbereiten.

Die Würde- und hoffnungslose Lage der beiden alten Internationalen ist hinreichend gekennzeichnet dadurch, dass der Vorsitzende der einen untätiger kgl. Minister wurde, und der faktische Herr der anderen die weltproletarische Organisation als Tauschmünze benutzt bei diplomatischen Geschäften. Welche Vereinigungsmanöver die beiden gleich vorkommenden Bürokratien auch unternehmen mögen, nicht sie werden die Einheit des Proletariats herstellen und nicht sie werden den Ausweg zeigen. Von vorneherein verurteilt sind die Bemühungen der Zentristen, das Unversöhnliche zu versöhnen und durch Teilflücken das dem Verderben Geweihte zu retten. Für eine neue Epoche bedarf es einer neuen Internationale. Erste Voraussetzung und des Erfolges auf diesem Wege ist ein enger nationaler und internationaler Zusammenschluss aller wirklichen proletarischen Revolutionäre, der Schüler Marxens und Lenins, auf gemeinsamen Programm und unter gemeinsamen Banner.

Verhängnisvoll wäre es, für alle Länder eine einheitliche Marschroute aufstellen zu wollen. Je nach den nationalen Verhältnissen, je nach dem Grad der Zersetzung der alten Arbeiterorganisationen, schliesslich je nach dem Zustand der eigenen Kräfte im gegebenen Augenblick können die Marxisten (revolutionären Sozialisten, Internationalisten, Bolschewiki-Leninisten) auftreten bald als selbstständige Organisationen, bald als Fraktion einer der alten Parteien oder Gewerkschaften. Aber auf welcher Arena und mit welchen Methoden auch immer sie arbeiten, sie sind verpflichtet, namens der uneingeschränkten Prinzipien und namens klarer revolutionärer Lösungen aufzutreten. Sie spielen mit der Arbeiterklasse nicht versteckt, sie verheimlichen ihre Ziele nicht, sie ersetzen nicht den Kampf der Grundsätze durch Diplomatie und Kombinationen. Die Marxisten sprechen immer und unter allen Umständen offen aus, was ist.

Die Kriegsgefahr, diese Lebensfrage für die Volksmassen, ist der grosse Prüfstein für alle Gruppierungen und Richtungen in der Arbeiterklasse. "Kampf für den Frieden", "Kampf gegen den Krieg", "Krieg dem Kriege", derlei Lösungen sind hohle und verlogene Phrasen, wenn sie nicht begleitet sind von der Propaganda und der Anwendung revolutionärer Kampfmethoden. Der Sturz der Bourgeoisie ist das einzige Mittel, dem Krieg den Garaus zu machen. Der bewaffnete Aufstand ist das einzige Mittel, die Bourgeoisie zu stürzen. Gegen die reaktionäre Lüge von der "Landesverteidigung" heisst es die Lösung der revolutionären Vernichtung des Nationalstaats aufzustellen. Dem Inneren des kapitalistischen Europa heisst es das Programm der Vereinigten Sozialistischen Staaten Europas als Etappe zu den Vereinigten Staaten der ganzen Welt gegenüberstellen.

Die Marxisten lehnen unveröhnliche pazifistische Lösungen wie "Abrüstung", "Schiedsgerichtsbarkeit", "Völkerverständigung" (das heisst Verständigung der kapitalistischen Regierungen) usw. ab, als Haschisch, das dazu dient, die Volksmassen einzuschläntern. Das Gebändel der Arbeiterorganisationen mit kleinbürgerlichen Pazifisten (Komitee Amsterdam-Pleyol und ähnliche Unternehmungen) leistet dem Imperialismus die vortrefflichsten Dienste, indem es die Arbeiterklasse von der Realität mit ihrem rauen Kampf ablenkt zugunsten ohnmächtiger Paraden.

Der Kampf gegen Krieg und Imperialismus kann nicht Angelegenheit irgendwelcher spezieller "Komitees" sein. Kampf gegen den Krieg, das ist die Vorbereitung der Revolution, das heisst Sache der Arbeiterparteien und der Internationale. Diese grandiose

Zusatz auf  
Seite 14  
Natürlich ist diese Fraktionsarbeit, gleich wann und gleich wo, nur eine Etappe auf dem Wege zur Schaffung neuer Parteien der Vierten Internationale, die entweder durch die Gruppierung der revolutionären Elemente der alten Organisationen vor sich gehen kann oder durch das Wirken selbständiger Formationen.

15  
Aufgabe stellen die Marxisten der proletarischen Avantgarde unverhüllt. Der entscheidenden Lösung der "Abrüstung" stellen sie die Lösung der Gewinnung der Armeen und der Bewaffnung der Arbeiter gegenüber. Hier verläuft eine der wesentlichen Scheidelinien zwischen Marxismus und Zentrismus. Wer nicht wagt, laut die revolutionären Aufgaben bei Namen zu nennen, der wird nie den Mut finden, sie zu lösen.

..

In den anderthalb Jahren, die seit der Veröffentlichung des ersten Programms der Vierten Internationale verfloßen sind, hat der Kampf um ihre Prinzipien und Ideen nicht einen Tag lang aufgehört: die Zahl der revolutionären nationalen Sektionen und Gruppen ist gestiegen; die einen verbreiterten ihre Reihen und ihren Einfluss, andere gelangten zu grösserer Gleichförmigkeit und stärkerem Zusammenhalt; verwandte Organisationen haben sich verschmolzen (Holland, Vereinigte Staaten); eine Reihe von programmatisch-taktischen Dokumenten wurde ausgearbeitet. All diese Arbeit wird ohne Zweifel viel besser vonstatten gehen, wenn sie im Weltmassstab unter dem Banner der Vierten Internationale in Einklang gebracht und zusammengefasst sein wird. Die drohende Kriegsgefahr erlaubt nicht, diese Aufgabe auch nur um einen Tag zu verschieben.

Es gilt, auf neuer Grundlage neue Parteien und eine neue Internationale aufzubauen: das ist der Schlüssel zur Lösung aller anderen Aufgaben. In welchem Tempo und in welchen Zeiträumen der revolutionäre Neuaufbau vonstatten gehen wird, das hängt selbstverständlich ab von dem allgemeinen Verlauf des Klassenkampfes, von den künftigen Siegen und Niederlagen des Proletariats. Aber die Marxisten sind keine Fatalisten. Sie wälzen nicht auf den "historischen Prozess" jene Aufgaben ab, die der geschichtliche Prozess ihnen selbst auferlegt hat. Initiative seitens einer bewussten Minderheit; ein wissenschaftliches Programm; kühne und unermüdete Agitation namens klar formulierter Ziele; erbarmungslose Kritik an aller Halbheit, das sind die Hauptfaktoren für den Sieg des Proletariats. Ohne festgefügte und gestählte revolutionäre Partei ist die sozialistische Revolution undenkbar.

Die Bedingungen sind schwer, die Hindernisse gross, die Aufgaben grandios; doch für Pessimismus, für Mutlosigkeit ist kein Grund vorhanden. Trotz allen Niederlagen des Proletariats bleibt die Lage des Klassenfeindes hoffnungslos. Der Kapitalismus ist verdammt. Allein in der sozialistischen Revolution liegt das Heil der Menschheit.

Die blosse Reihenfolge der Internationalen hat bereits ihre innere Logik, die mit dem geschichtlichen Aufstieg des Proletariats übereinstimmt. Die Erste Internationale verkündete das wissenschaftliche Programm der proletarischen Revolution, fiel aber dem Fehlen einer Massenbasis zum Opfer. Die Zweite Internationale hat Millionen von Arbeitern aus der Finsternis befreit, aufgeklärt und gesammelt, wurde aber in der Stunde der Entscheidung verraten von der durch den blühenden Kapitalismus korrumpierten parlamentarischen und Gewerkschaftsbürokratie. Die Dritte Internationale gab zum erstenmal das Beispiel einer siegreichen proletarischen Revolution, wurde jedoch aufgerieben zwischen der Bürokratie des isolierten Sowjetstaates und der reformistischen Bürokratie des Westens. Heute, in den Verhältnissen des endgültigen Niedergangs des Kapitalismus, wird die Vierte Internationale, auf die Schultern ihrer Vorgänger gestützt und bereichert um die Erfahrung von deren Siegen und Niederlagen, die Werktätigen von West und Ost sammeln zum Siegesturm auf die Festung des Weltkapitals.

Proletarier aller Länder, vereinigt Euch!

|                                                                   |                                                                                                                         |
|-------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Revolutionär-Sozialistische Arbeiterpartei Hollands (R.S.A.P.)    | Arbeiterpartei der Vereinigten Staaten (W.P.U.S.)                                                                       |
| P.J. Schmidt, H. Sneevliet                                        | James P. Cannon, A.J. Muste                                                                                             |
| Bolschewistisch-leninistische Gruppe der S. F. I. O. (Frankreich) | Internationales Sekretariat der Liga der Kommunisten-Internationalisten (Bolschewiki-Leninisten), Crux, Dubois, Martin. |
| Arbeiterpartei Kanadas, J. MacDonald, W. Spence                   |                                                                                                                         |
| - W.P.C. -                                                        |                                                                                                                         |

Diesem Brief legen wir die "Vierererklärung" über die Grundprinzipien der Vierten Internationale bei. Nicht eine Zeile dieser Erklärung ist veraltet. Der vorstehende Brief ist nur ein Kommentar zur "Vierererklärung" im Lichte der Erfahrung der letzten anderthalb Jahre.

Wir fordern alle Parteien, Organisationen, Fraktionen innerhalb der alten Parteien wie innerhalb der Gewerkschaften, alle revolutionären Arbeitervereinigungen und Gruppierungen, die mit uns in den Grundprinzipien und in der von uns gestellten grossen Aufgabe - der Vorbereitung und dem Aufbau der Vierten Internationale - einig sind, auf, uns ihre Unterschrift unter den vorliegenden Offenen Brief, ihre Vorschläge und ihre Kritik zuzusenden. Die abseits stehenden Genossen, die bisher mit unserer Arbeit nicht verbunden waren, mögen, wenn sie ernst entschlossen sind, nunmehr in die gemeinsamen Reihen zu treten, mit uns Verbindung aufnehmen.

Die den Offenen Brief zeichnenden Initiativorganisationen haben beschlossen, eine provisorische Kontaktkommission zu schaffen zwecks Aufrechterhaltung der Verbindung zwischen den auf dem Boden der Vierten Internationale stehenden Parteien und Gruppen. Die provisorische Kommission ist beauftragt, ein Informationsbulletin herauszugeben.

Des weiteren wird die Kommission für eine regelmässige Ausarbeitung der grundlegenden programmatischen und taktischen Dokumente der Vierten Internationale zu sorgen haben.

Die Frage der Vorbereitung einer Internationalen Konferenz wird gemäss den erhaltenen Antworten und dem allgemeinen Gang der Vorbereitungsarbeit gelöst werden.

Der provisorische Sekretär ist: <sup>oder</sup> P.J.Schmidt u H.Sneévlit  
Adresse: Paramaribostraat 10huis  
 Die provisor.Adresse ist- AMSTERDAM . W

Holland